

LE JOUR, 1945
02 Avril 1945

VARIATIONS SUR LA CONFERENCE

Nous irons donc à San-Francisco. Mais voici qu'on dit que M. Molotov ne s'y rendra pas. Si d'aussi puissants personnages vont se mettre à s'excuser, la conférence risquera de tourner à « l'honorable partie de campagne. ».

Si réconfortant que paraisse l'avenir, si sonores que soient les cloches de Pâques, encore faut-il que cet avenir, la bonne volonté des hommes s'applique à la construire. San-Francisco, sur le Pacifique, est une ville où il y a environ quarante ans la terre a tremblé. Demain, c'est le bonheur des peuples qu'il s'agira d'y édifier. Ironie et symbole. Le choix de San-Francisco qui se recommande de considérations américaines et asiatiques, il semble aussi que le destin s'en soit mêlé.

Le destin, en conduisant à San-Francisco les représentants de tant de puissance a l'air de leur dire : attention ! Cette ville neuve où vous allez connaître des jours laborieux et ensoleillés, il a suffi naguère de quelques secondes pour en faire une masse de décombres, une vaste ruine. L'homme ne bâtit pour l'éternité que ce que ne menacent pas les séismes.

Tous nos édifices sont fragiles ; tous nos titres temporels sont précaires. Ce qu'il faut faire à San-Francisco, si c'est le bonheur de l'humanité qu'on recherche, c'est sans doute l'abandon des privilèges gratuits de la force pure, mais c'est aussi l'établissement de disciplines consenties, de disciplines tutélaires. Sur ce travail « en profondeur », l'accord est-il près de se faire ? ou bien entendrons-nous de beaux discours capables d'impressionner mais incapables de réformer les hommes ?

Une des raisons pour lesquelles la présence de petites nations à San-Francisco s'imposait, c'est qu'on ne sait jamais (en matière de politique internationale surtout), d'où jaillira la lumière. Il se peut qu'une voix modeste se fasse entendre plus utilement que celle d'un empire. Il se peut que pour arriver à l'équilibre universel, le conseil de quelque juriste isolé l'emporte sur une doctrine sans sagesse.

Une question qu'inévitablement on se pose, c'est celle-ci : des conférences qui reconstruiront le monde, le Saint-Siège sera-t-il toujours absent ? « La plus haute autorité morale de l'univers », n'y fera-t-elle pas directement entendre sa voix ? Et ne pense-t-on pas que pour contribuer à résoudre les immenses problèmes de ce temps, le Vatican est un peu mieux outillé qu'un certain nombre de Républiques ?...

Il reste que M. Molotov n'ira pas à San-Francisco. C'est encore une fois regrettable. Pourvu, que, la guerre finissant ce mois-ci en Europe, d'autres hauts personnages n'estiment à leur tour leur présence indispensable sur le continent.

Dans ce cas la Conférence de San-Francisco serait-elle ajournée d'un mois par exemple ? Ce n'est pas impossible.